

EPREUVE ECRITE DE FRANÇAIS A

Durée : 4 heures

L'épreuve écrite de Français A est une dissertation fondée sur l'un des deux thèmes du programme de Français et de Philosophie des classes préparatoires scientifiques. Le sujet proposé au concours 2015 portait sur La guerre et les trois œuvres illustrant ce thème :

- Eschyle Les Perses
- Clausewitz De la guerre (livre I)
- Henri Barbusse Le Feu

« Il existe dans les guerres un aspect moral incontestable. Même les plus déterminés des pacifistes ne peuvent nier que la guerre n'exalte des vertus émouvantes et nobles : le courage, le dévouement, la fidélité, l'amitié entre combattants, la loyauté. L'humanité dans toutes ses formes de civilisation, a toujours été consciente de ces vertus éthiques de la guerre et leur a attaché un très grand prix. »
Vous discuterez cette affirmation du sociologue Gaston Bouthoul (La guerre, collection « Que sais-je ? 1973) en vous appuyant sur votre lecture des trois œuvres au programme.

COMMENTAIRE GENERAL DE L'EPREUVE

La moyenne de cette session est de 9,13, elle était de 9,24 en 2014 et de 8,83 en 2013. L'écart type est de 3,75, l'éventail des notes allant, comme les années précédentes, de 0 à 20.

On pouvait craindre, le sujet étant très abordable pour tout candidat ayant convenablement travaillé sur les œuvres au programme et ne présentant aucune difficulté d'interprétation, que l'épreuve ne soit pas suffisamment discriminante. Il n'en a rien été, bien au contraire, des erreurs de compréhension surprenantes conduisant beaucoup de candidats à des développements partiellement ou totalement hors-sujet alors que les très bonnes copies, traitant méthodiquement tous les aspects du sujet sont plus nombreuses que les années précédentes et confirment que l'analyse critique de la citation proposée était à la portée de tout candidat ayant lu attentivement les œuvres et réfléchi aux différentes problématiques liées au thème.

Ceci étant, la relative stabilité de la moyenne de l'épreuve au cours des cinq dernières années dissimule des évolutions très contrastées :

- La connaissance des œuvres, l'aptitude à fonder l'argumentation sur des références et citations précises et pertinentes sont plutôt en progrès ;
- La très grande majorité des candidats respectent les règles formelles de la dissertation et suivent le plan qu'ils ont annoncé dans leur introduction ;
- La faiblesse de l'analyse du sujet, un manque flagrant d'esprit critique restent les défauts principaux ;
- La correction de la syntaxe s'améliore quelque peu, par contre les confusions de termes et les barbarismes se multiplient ;
- La dégradation de l'orthographe, l'absence de toute relecture attentive de la copie sont plus flagrantes que jamais. Dans un souci d'harmonisation avec le Français B, la pénalité maximum pour fautes d'orthographe a été portée de 2 à 4 points, ce qui abaisse très sensiblement la moyenne, près de 60 copies sur 100 étant pénalisées ;
- Les écarts de résultats selon les centres de préparation s'accroissent très fortement : les moyennes par série de copies vont de 5,4 à plus de 11 ce qui témoigne d'une très grande disparité de niveau tant sur les capacités d'argumentation que pour la correction de la forme.

ANALYSE DU SUJET

Quelques rares copies ne reprennent pas la citation de Gaston Bouthoul et ne mentionnent même pas son nom. Mais, dans l'ensemble, une introduction construite amène logiquement l'énoncé de la citation, une reformulation au moins partielle de celle-ci permettant de préciser le sens des termes les plus importants puis le candidat s'efforce de dégager les enjeux liés aux affirmations de l'auteur et de formuler la problématique du sujet.

Il convient d'appeler l'attention des candidats sur la nécessité de rechercher néanmoins une introduction concise : les introductions pléthoriques, le candidat s'attardant à gloser sur chaque terme clef de la citation, ont été nombreuses cette année, représentant parfois un tiers de la longueur totale de la dissertation ce qui est, évidemment, à proscrire. Certains se livrent à une paraphrase besogneuse ne débouchant sur aucune problématique ou passent curieusement à un débat sans relation directe avec leur tentative d'analyse du sujet.

On ne peut surtout que s'étonner des erreurs de compréhension d'une citation qui ne semblait pas présenter de difficultés de lecture.

Très souvent, l'affirmation de Gaston Bouthoul est schématisée : il est « péremptoire », « véhément », son ton est « belliqueux », ses propos sont « dithyrambiques ». Ce qui fait que dans beaucoup de copies, il est considéré sans aucune nuance, comme un belliciste acharné qui ne trouve que de bons côtés à la guerre. Le verbe « exalter » est mal compris, perçu au sens de provoquer, faire naître, transmettre, entraînant une problématique mal venue : « faut-il des guerres pour que l'homme soit courageux ? »

De bons candidats ont su, cependant, souligner que l'auteur évoquait « un aspect moral » des guerres ce qui n'exclut nullement l'existence d'autres aspects d'une nature toute différente.

Un traitement satisfaisant du sujet n'était possible qu'en s'attachant à une compréhension exacte du mot « vertu » ; l'expression « vertus éthiques » écartait tout faux sens : l'auteur traite bien des vertus morales et non de la vertu caractérisant l'efficacité d'une chose. Argumenter sur les vertus physiques ou intellectuelles des combattants était déjà une dérive, certes moins sanctionnée que le remplacement des vertus par « les passions », « les qualités », ce qui amène à noyer le sujet et à des développements confus traitant parfois de « mauvaises vertus » ou de « vertus négatives ».

Plus grave encore, une confusion assez fréquente entre la notion de morale et le moral, entraînant des dérives hors-sujet sur l'importance de la psychologie en guerre, le « moral des troupes » ou la « force morale des nations ».

Toutes ces confusions ont conduit à des problématiques non pertinentes : les raisons de faire la guerre sont-elles morales, justes ? Existe-t-il des guerres justes ? Question entraînant une dissertation sur le jus bellum très éloignée du sujet proposé.

Beaucoup de candidats ont fait l'impasse sur la dernière phrase de la citation. Parmi ceux qui se sont efforcés de l'analyser, les erreurs de compréhension sont parfois surprenantes : le « très grand prix » attaché aux vertus éthiques de la guerre est compris comme le prix à payer par les peuples aux guerres ou encore le prix attaché à la guerre elle-même.

PLAN ET PROGRESSION DES IDEES

Près de la moitié des copies présentent un plan en deux parties : illustration de la thèse de l'auteur, critique ou réfutation de celle-ci. Ce n'était pas, évidemment, le meilleur choix : les notes les plus élevées n'ont été obtenues que par des candidats ayant su construire un plan dialectique pertinent mais toute la difficulté résidait dans le choix de l'idée directrice de la troisième partie or dans la majorité des plans de ce type la troisième partie est très réduite, faible, confuse ou répétitive.

Le plan en deux parties antithétiques a ainsi néanmoins donné de bonnes copies quand il était bien argumenté et illustré avec une conclusion problématique. A condition toutefois de bien rester dans le

cœur du sujet, d'évoquer l'ensemble des vertus citées par Bouthoul, les œuvres au programme offraient toutes les illustrations nécessaires, pour leur opposer les vices et la dégradation de l'homme générés par la guerre. Au lieu de cela, des candidats ont opposé aux vertus, la violence et l'horreur de la guerre et certains se sont égarés bien davantage dans une opposition entre les méfaits et les bienfaits de la guerre en développant même parfois longuement les conséquences économiques et les innovations technologiques favorisées par les conflits.

Pour les plans en trois parties, les correcteurs ont été invités à accepter une large ouverture pour le choix de la troisième partie, à condition qu'elle reste logiquement reliée aux précédentes et ne constitue pas un hors-sujet flagrant. Certains candidats se sont interrogés pertinemment sur les raisons qui font que les peuples glorifient les vertus guerrières, soit pour en dénoncer l'aspect idéologique belliqueux voire une manipulation de la propagande pour amener les combattants à accepter les sacrifices demandés, soit, au contraire, pour montrer l'aspect critique et pacifiste des valeurs humaines ainsi mises en avant. D'autres se sont orientés vers une réflexion sur le rôle joué par la littérature, l'importance du témoignage comme source d'analyse critique mais trop souvent en s'éloignant du sujet.

L'absence de transition entre les parties principales, rendant très perceptible l'intégration de chaque partie dans un raisonnement d'ensemble, est aussi à déplorer. Les copies ne présentant pas ce défaut de progression logique ont été fortement valorisées notamment lorsque le candidat, après avoir montré, dans ses deux premières parties, que les œuvres, dans leur disparité de nature et dans des contextes historiques très différents, mettaient en évidence les contradictions de la guerre source parfois d'élévation morale mais aussi de violence déshumanisante et génératrice de vices, a souligné leurs contributions à une réflexion qui, au-delà du caractère inintelligible de la guerre, s'efforce de dégager des valeurs supérieures.

CONNAISSANCE DES ŒUVRES

Rappelons, une fois encore, qu'une bonne copie n'est pas celle qui aligne des généralités mais celle qui s'appuie sur les textes au programme pour avancer dans sa réflexion. La très grande majorité des candidats connaît cette nécessité et s'efforce de s'y conformer. D'excellentes copies sont nourries de références pertinentes comme de citations exactes et bien choisies mais, dans l'ensemble, les illustrations sont souvent imprécises voire erronées, les erreurs d'attribution ne manquant pas non plus : la phrase de Barbusse « Deux armées qui se battent, c'est comme une grande armée qui se suicide ! » étant par exemple, assez fréquemment attribuée à Clausewitz.

Comme les années précédentes, les œuvres restent insuffisamment examinées et travaillées pour leur portée propre. On attend des candidats qu'ils contextualisent les œuvres et ne portent pas le même regard sur des textes de nature et d'époque très différentes. Les rapprochements conduisant à des contresens et les assimilations abusives sont évidemment sanctionnés ; il n'était guère pertinent de parler de « l'idéologie des perses défendue par Xerxès » ou de « l'immoralité de Thémistocle relevée par Eschyle » et que dire des raisonnements opposant des armes « propres », lances grecques et 75 français, aux armes « indignes » que seraient les arcs perses et l'artillerie lourde allemande !

Les candidats s'attachent généralement à illustrer leurs arguments en s'appuyant sur les trois œuvres au programme. Les Perses est souvent l'œuvre la plus citée mais pas toujours à bon escient. Alors que Le Feu offrait de très nombreuses références pour illustrer comme pour discuter la pensée de Bouthoul, de nombreuses copies l'ignorent superbement ou se contentent de vagues évocations manifestement l'œuvre n'a pas toujours été lue dans son intégralité et ne semble assez fréquemment connue que de manière partielle et indirecte. Le traité de Clausewitz était sans doute l'œuvre que la

réflexion proposée sollicitait le moins, ce qui n'excuse nullement les candidats qui n'ont pas hésité à déformer la pensée de cet auteur pour mieux pouvoir l'utiliser.

1 Eschyle : Les Perses

Le nom de l'auteur comme ceux des personnages de la tragédie ont donné lieu à de nombreuses fantaisies orthographiques :

- Eschyles, Echil, Echille, Eschil...
- Xersées, Xerces ; Thémisocle...

La pièce est parfois qualifiée de roman et tout un lot de copies affirme étonnamment qu'Eschyle inflige une seconde humiliation aux perses en les faisant parler grec !

Le plus souvent, ont été évoqués : à l'appui de la citation, le courage des grecs, inférieurs en nombre, leur solidarité de peuple démocratique et de cités unies ; en opposition critique, la trahison qui permet leur victoire, le massacre sauvage des perses à coups de rames, l'ubris de Xerxès.

D'excellentes mais trop rares copies ont su montrer que l'œuvre d'Eschyle est certes la célébration de la force de résistance d'hommes libres, de la ténacité athénienne mais est aussi un avertissement : Xerxès a offensé les dieux, s'est livré à l'ubris, Eschyle met en garde les grecs de ne pas commettre les mêmes erreurs, les invite à la modération et à l'humilité ; la démocratie peut être une garantie contre la guerre totale et funeste, c'est une issue morale possible à un état de guerre perpétuelle mais à condition que les citoyens sachent s'interroger sur le sens politique de leurs entreprises.

2 Clausewitz : De la guerre

Le nom de l'auteur est encore plus malmené que celui d'Eschyle : Klausewitz, Clauzewith, Clauswitz, Claus Smitch...

L'œuvre est souvent peu citée, la référence à la guerre continuation de la politique par d'autres moyens est la plus fréquente mais la phrase célèbre de Clausewitz donne lieu à des raisonnements a priori aussi sommaires qu'opposés : la guerre étant au service de la politique est immorale par nature ; la politique ne pouvant être qu'au service du Bien, la guerre ne peut conduire qu'au développement des vertus !

Ont été évoqués, à l'appui de la citation, le fait que la guerre est, pour Clausewitz, une violence raisonnée, modérée ce qui la différencie du massacre sauvage ainsi que les qualités de « génie martial » : courage, loyauté et sens de la responsabilité, donc solidarité envers ses hommes.

En opposition, on s'est référé au fait que la montée vers les extrêmes et la logique de la surenchère de la violence, intrinsèque à la guerre, montrent qu'elle est immorale par nature ; à l'évocation de la nécessité, selon Clausewitz de bannir la pitié et les sentiments humains pour être efficace ; à la déshumanisation des soldats, présentés comme de simples pions sur l'échiquier ainsi qu'à l'utilisation délibérée et calculée du « culte du héros » à des fins belliqueuses.

3 Henri Barbusse : Le Feu

Barbusse a parfois été orthographié Barbus ou Barbuse tandis que les poilus sont dénommés par un nombre non négligeable de candidats « les barbus de 14 ». Les confusions sont assez nombreuses sur les noms des membres de l'escouade comme sur le grade du caporal Bertrand, facilement promu capitaine voire général ce qui conduit à une cascade de contresens lorsque le candidat le dépeint comme l'incarnation parfaite du « génie martial » défini par Clausewitz !

En cette période de célébration du centenaire de la Première guerre mondiale, on est surpris des confusions chronologiques et des erreurs des candidats qui se risquent à évoquer le contexte historique : certains sont en retard d'une guerre et évoquent le risque de voir les allemands s'emparer de l'Alsace et de la Lorraine alors que d'autres confondent les deux conflits mondiaux, n'hésitant pas, par exemple, à écrire en référence au comportement de Barbusse et de ses camarades : « c'est à l'aide de ces vertus que les alliés ont pu l'emporter face à l'axe et ainsi renverser le nazisme. »

Dans l'ensemble, nous l'avons souligné, les références à cette œuvre sont dans beaucoup de copies très minces ou fort stéréotypées mais, dans les meilleures copies, elles sont nourries et pertinentes et ce fut souvent un critère essentiel d'évaluation.

Pour illustrer les vertus exaltées par la guerre, les candidats ont évoqué pour le courage, le modèle représenté par le caporal Bertrand, Lamuse le « tire-au-flanc » qui brave le danger pour secourir des camarades ; pour l'amitié, la solidarité, le don de l'œuf, le don de ses papiers par le mourant de l'hôpital de campagne, le sacrifice d'Eudore d'une dernière nuit d'intimité pour héberger des soldats ; pour la fidélité, la loyauté, l'exemple même de Barbusse engagé par patriotisme, les « frères d'armes » de toute région et de toute condition.

Pour la réfutation des affirmations de Bouthoul, l'accent a surtout été mis, souvent trop exclusivement, sur les scènes de violence, d'horreur et de mort, les conditions épouvantables de la vie dans les tranchées mais aussi sur les vices développés par la guerre : l'égoïsme, le chacun pour soi de l'instinct de survie, le comportement des profiteurs de l'arrière...

Pour autant, les convictions de Barbusse face au conflit sont souvent loin d'être exactement comprises, les références au dernier chapitre L'Aube étant d'ailleurs peu fréquentes et vagues. La dénonciation des fausses valeurs de l'héroïsme guerrier, la certitude que la paix dépend d'un projet politique ayant pour fondement l'égalité de tous, l'acceptation du sacrifice présent pour permettre l'avènement d'un idéal qui ne peut être que futur sont rarement citées et explicitées.

LA CORRECTION DE L'EXPRESSION

Nous avons souligné l'an passé que les correcteurs étaient unanimes pour constater une très nette dégradation de la correction de l'expression, nous devons hélas faire cette année la même remarque, surtout pour l'orthographe. C'est d'autant plus regrettable que des copies satisfaisantes pour la connaissance des œuvres et la qualité de l'argumentation, qui auraient obtenu 12 ou 13, sont pénalisées, parfois de quatre points, tant les fautes sont nombreuses alors qu'un effort sérieux de relecture aurait suffi pour en corriger une très grande partie !

a) L'orthographe : on rencontre toujours de nombreuses fautes d'orthographe d'usage pourtant signalées dans chaque rapport de l'épreuve depuis plusieurs années : certe, voir (pour « voire »), parmi, celon, langage, sitation, interresser, de part ...

A noter, des fautes très fréquentes sur un vocabulaire lié au thème de cette année, par exemple assault, enemy, héro, militaire, un grecque et même sur des termes contenus dans le sujet : vertue, dévouement, combattant !

Quand et quand sont fréquemment confondus, l'expression « quel que soit » est très souvent orthographiée « quelque soit », auquel est souvent mal accordé.

Les fautes d'accord n'ont jamais été aussi fréquentes : fautes d'accord du verbe avec son sujet, de l'adjectif avec le nom qu'il qualifie ; oubli de la marque du pluriel ou de la marque du féminin ; fautes de conjugaison ...

Quelques exemples significatifs des fautes les plus invraisemblables : « des milieu sociaux », « ce que les civilisations on émient », « cela a toujours existait », « j'étudiera le problème » !

L'emploi des majuscules semble ignoré par certains et la ponctuation est souvent absente ou anarchique, la virgule remplaçant fréquemment le point. Les guillemets sont oubliés pour les citations de même que les « : » pour les amener.

- b) La syntaxe : à la différence de l'orthographe ne présente pas de nouvelles dégradations mais on retrouve toujours les mêmes constructions fautives : le style interrogatif direct est souvent confondu avec l'indirect, d'où l'usage incohérent du point d'interrogation ; la syntaxe de « dont » n'est pas maîtrisée (« ce dont Bouthoul n'évoque pas ») ; de nombreuses fautes de construction des verbes (« empêche au soldat de se réaliser », « se dépêcher à condamner », « cela correspond avec »...).
- c) Le vocabulaire : on a relevé cette année une profusion de barbarismes : la barbarerie, l'avilité, rester stoïche, les vertuosités, un régressement de la civilisation, le dénonçage, l'approuvement... Beaucoup d'impropriétés et de confusions de termes également : amoral et immoral sont souvent confondus, le « hippisme » pour le mouvement hippie, un « comportement animalier » pour animal, « dévotion » pour dévouement, « fait l'apogée » pour fait l'apologie, « leur infériorité numéraire » pour numérique, « la guerre s'abroge des règles » pour s'affranchit, « des discours visant à endocriner le peuple » pour endoctriner, « cela est dénudé de toute morale » pour dénué de, « un traumatisme affligé à l'humanité » pour infligé...
- d) Le respect du niveau de langue : rappelons, une fois encore que le candidat doit user d'un langage soutenu et proscrire les tournures, les expressions familières ou triviales. Ainsi, il convient d'éviter de désigner Gaston Bouthoul par l'expression « notre sociologue » ou, pire encore, de l'appeler familièrement Gaston et une expression comme « les civils arnaquent les soldats » n'est évidemment pas acceptable.

On ne doit pas davantage user des abréviations ou réduire les termes aux initiales, par exemple « c. à d. » pour c'est-à-dire. Un correcteur confronté à l'affirmation « ceci n'est pas conforme à la DDHC » a dû décrypter qu'il s'agissait de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen » !

CONCLUSION

Le bilan ci-dessus montre que les meilleurs résultats sont obtenus par les candidats qui se sont attachés à lire attentivement les œuvres et sont capables de les examiner à la lumière du sujet proposé. Il ne s'agit, en aucun cas, de tenter de rattacher artificiellement celui-ci à un sujet étudié en cours d'année mais bien de s'astreindre à en faire une analyse méthodique afin d'en dégager une problématique pertinente.

Rien ne peut remplacer l'esprit critique et la réflexion personnelle. Ce sont des qualités indispensables à tout futur ingénieur tout autant que l'aptitude à développer une argumentation construite en assurant la clarté et l'efficacité de l'expression comme la correction de l'orthographe et de la syntaxe.

L'épreuve de dissertation de Français A est parfaitement abordable pour tout candidat qui s'astreint à la préparer avec sérieux et méthode. Des exigences qu'il conviendra évidemment de respecter en 2015-2016 pour explorer Le monde des passions.